

## Avril 2020, un an déjà...

Jean-Pierre Beauvois  
Bruno Vercier

Un an déjà que Christiane Pierre Loti Viaud nous a quittés. Avec ce départ une nouvelle page de l'histoire de notre association s'est tournée.

Christiane que nous, les anciens, appelions « Micou » mérite bien d'être Présidente d'Honneur.

Après la mort de son mari, c'est elle qui gardaient présentes, non seulement la marque de Pierre Loti mais encore toutes les pièces matérielles de son héritage que notre regretté Jacques Sarazin avait si bien inventorié. Avant que l'âge et la maladie ne limitent son activité, « Micou » fut toujours présente et bienveillante dans les activités de notre association et nous l'entourions avec respect et sympathie. Et nous qui l'avons longuement côtoyée nous ne l'oublions pas. Jean-Pierre Beauvois.

---

On m'a demandé pourquoi j'avais tenu à dédier mon petit livre sur Loti à Pierre Pierre-Loti Viaud et à Micou : c'était une évidence, tout simplement ! Pendant de longues années, le premier étage de la maison de Sceaux, cette immense pièce, a été pour moi comme un autre bureau. D'abord avec Pierre, qui me guidait parmi tous ces cartons, accompagnant chaque document d'une anecdote, d'un souvenir personnel, ce qui me donnait l'impression de faire un peu partie de la famille.

Après la séance de travail, au rez-de-chaussée, venait la « cérémonie du thé », servie par Christiane (que Pierre appelait Micou) dans un très impressionnant service en argent. On parlait de choses et d'autres, de ses enfants, de ses après-midis de bridge, mais très peu de Loti, qu'elle-même n'avait pas connu.

Même si elle avait relié de ses mains une collection complète des ouvrages de l'écrivain, elle ne semblait pas s'intéresser spécialement à celui sur lequel nous travaillions au premier étage. Dans le salon, parmi les tableaux et les dessins de Loti, trônait une photo d'elle, jeune fille, très belle. J'ai le souvenir - mais peut-être j'invente ? — qu'elle me dit un jour qu'elle avait fait du chant en Suisse, sa patrie. Mais ce qui, par contre, demeure très nettement dans ma vieille mémoire incertaine, c'est sa voix : une voix très claire, un peu métallique, très nette, très bien timbrée, avec une prononciation impeccable. Et dans mon for intérieur, cela me plaisait d'imaginer que Pierre avait accompli ce que son



grand-père avait failli réaliser, lors de son séjour au Sénégal, épouser une dame de Genève.

Et puis il y eut ce week-end, avec leurs amis, les Sarazin, qui eux aussi s'occupaient de Loti et venaient d'entreprendre le gigantesque travail de classer tous les papiers : expédition dans le Lot, du côté de Bretenoux, mais autant qu'un pèlerinage lotien ce fut un voyage gastronomique, en quête de produits du terroir à mettre en bocciaux !

Après la disparition de Pierre, en 1993, je me suis demandé avec un peu d'inquiétude ce qu'il allait advenir de ces séances de travail. Mais, chose très étonnante, Christiane reprit le flambeau sans la moindre hésitation. À son tour, elle m'a guidé dans la masse de documents, même si c'était moi maintenant qui déplaçais le canapé derrière lequel étaient empilés les gros classeurs et l'album de photos

et d'articles que Pierre avait confectionné pour construire une très personnelle biographie de Loti. Et surtout, lorsque nous avons avec Alain entrepris le gros livre sur les dessins de Loti, il a fallu plonger sous le lit de repos ! C'est là qu'étaient rangés les plus beaux dessins, ceux qui avaient été déjà encadrés pour une exposition antérieure. Rien ne semblait lui faire peur, et plusieurs fois dans l'après-midi, sans rechigner, elle n'hésitait pas à monter et descendre l'escalier assez raide qui conduisait au premier étage.

Et puis un jour, elle m'a demandé d'abandonner le cérémonieux Madame, et de l'appeler « Micou ». Bruno Vercier

